

Diane Bissen
Qu'est-ce qu'une "paroisse qui marche" ?
 Éléments de réponse à partir de six paroisses belges francophones

PARMI LES MULTIPLES DÉFIS AUXQUELS DOIT FAIRE FACE L'ÉGLISE DE CE temps, l'un des plus pressants est certainement l'organisation de sa présence locale. Dans le contexte actuel, caractérisé par le manque parfois criant de prêtres et par une évolution sociétale favorisant, entre autres, la mobilité individuelle, le modèle tridentin de la paroisse – un prêtre pour une poignée de centaines d'habitants attachés en un lieu – est pour le moins remis en question. Certains sociologues, comme Joël Morlet, vont jusqu'à parler de la mort de la "civilisation paroissiale", telle qu'elle existait jusqu'au XX^e siècle¹. La paroisse est-elle véritablement moribonde ? Existe-t-il encore des paroisses "qui marchent" ?

Une recherche empirique à l'Université catholique de Louvain

CETTE DERNIÈRE QUESTION CONSTITUAIT PRÉCISÉMENT LE SUJET D'UN séminaire de recherche en théologie pratique à Louvain-la-Neuve fin 2012 sous la direction du professeur Arnaud Join-Lambert². Plutôt qu'un examen théorique de la situation à partir de la littérature existante – documents ecclésiastiques ou articles de recherche – nous avons tenté d'y apporter une réponse par une approche empirique, en nous déplaçant sur le terrain pour étudier de visu la vie des paroisses. En raison du temps limité dont nous disposons, nous nous sommes plus spécifiquement centrés, de manière qualitative plutôt que quantitative, sur certaines paroisses "qui marchent". Notre démarche

1 Joël MORLET, « Le dispositif spatial et temporel de l'Eglise. Quelques considérations d'un sociologue impliqué », dans *La Maison-Dieu* n° 229, 2002, p. 48.

2 Ce séminaire prend place dans un projet de recherche commun avec des professeurs du Theologicum de Paris sur « Les évolutions des communautés paroissiales ».

étant théologique plus que sociologique, celles-ci furent sélectionnées sur proposition des vicaires généraux des diocèses de Belgique francophone, à qui il avait été préalablement demandé de fournir un panel de trois paroisses appropriées au questionnement de recherche. Chaque étudiant s'est donc vu attribuer une paroisse comme terrain. Pour assurer une comparaison valable de nos données empiriques, ces paroisses présentent une certaine homogénéité, notamment quant à leur taille et leur localisation en milieu urbain, tout en étant distribuées dans les divers diocèses. Il s'agissait des paroisses St Etienne à Braine l'Alleud³, d'Arlon⁴, d'Enghien et de Charleroi⁵, et des unités pastorales de Kerkebeek et Boetendael à Bruxelles⁶.

Divers critères d'analyse pourraient être pris en compte dans une étude comme la nôtre ; nous avons défini, après de longues discussions, quatre hypothèses de travail impliquant chacune un élément jugé potentiellement crucial dans la vie d'une paroisse "qui marche" : l'ancrage dans le milieu de la paroisse et dans la vie quotidienne des paroissiens ; l'existence des trois domaines de la vie chrétienne (catéchèse, liturgie, diaconie) ; la personnalité du curé ; les relations entre les différents groupes de vie chrétienne présents sur le territoire de la paroisse. A ces quatre facteurs s'ajoute transversalement le sentiment d'appartenance à la paroisse. Afin de vérifier ces hypothèses, nous nous sommes focalisés sur l'observation de deux événements pouvant nous amener des données intéressantes – la messe dominicale ordinaire et une réunion du conseil pastoral – ainsi que sur la rencontre de personnes clés dans la vie de la paroisse : le curé, et une personne représentative par domaine de la vie chrétienne. Pour pallier aux contraintes temporelles, celle-ci fut choisie parmi les personnes désignées par le curé – en un processus similaire à celui ayant présidé à la sélection des paroisses visitées. Afin de conserver la possibilité d'obtenir un avis divergent, l'une de ces trois personnes au moins ne pouvait être membre du conseil pastoral. Les entretiens avec le curé et ces trois personnes furent réalisés en suivant, de manière semi-directive, un questionnaire reprenant plusieurs questions traitant des hypothèses de travail mentionnées, afin d'autoriser et de faciliter l'analyse comparative des différentes rencontres. À la fin de notre séminaire, la présentation par chaque étudiant de son terrain nous a permis, entre autres, de

3 Archidiocèse de Malines-Bruxelles, Vicariat du Brabant wallon.

4 Diocèse de Namur.

5 Diocèse de Tournai.

6 Archidiocèse de Malines-Bruxelles, Vicariat de Bruxelles.

mettre en évidence plusieurs éléments communs, que nous reprendrons à la fin de cette synthèse.

Étude de terrain : la paroisse St Étienne à Braine l'Alleud

Préparation préalable

AFIN DE PRÉPARER LE TERRAIN ET D'AVOIR UN APERÇU PRÉALABLE DE LA paroisse et de ses spécificités, j'ai tout d'abord parcouru les sites web de l'Église belge francophone, du Vicariat du Brabant wallon, du doyenné de Braine – dont St Étienne fait partie – et de la paroisse elle-même⁷. Assez curieusement, les paroisses ne semblent guère constituer un point d'attention dans les trois premiers : à l'exception de quelques phrases sur la pastorale paroissiale sur le premier et de la publication de la lettre pastorale de juin 2012 de Mgr Jean-Luc Hudsyn sur le deuxième, le visiteur est directement renvoyé sur les sites propres des paroisses. Notons cependant que dans cette lettre pastorale, Mgr Hudsyn constate que le Brabant wallon n'a pas 'à faire face dans l'urgence à un manque de prêtres' et peut donc réfléchir sereinement à sa pastorale territoriale, suggérant un intérêt croissant pour la problématique. Le site de St Etienne est quant à lui une mine d'or d'informations, non seulement en ce qui concerne les détails pratiques comme les horaires des célébrations ou des – nombreuses – activités, notamment pastorales, mais aussi quant à la manière dont les sacrements sont vécus ; les pages qui y sont consacrées offrent en effet à la fois explications pratiques et présentations théologiques de la fonction du sacrement pour l'individu et pour la communauté. Cet élément constitue un premier témoignage, objectif, de la volonté, bien ancrée à St Etienne, d'accueillir et de répondre aux questionnements et demandes de sens des personnes frappant à la porte de la paroisse, et ce tout en faisant attention à manifester la signification chrétienne des sacrements – une attitude balancée qui reviendra comme point d'attention tout au long de mon étude sur le terrain.

Celle-ci a débuté, comme prévu, par un entretien avec le curé Alain de Maere, lequel fut réalisé, comme tous les suivants, à la cure de la paroisse. Suite à ses renseignements, contact et rendez-vous furent pris successivement avec Jehison Herrera, diacre en vue du presbytérat, comme représen-

⁷ Respectivement catho.be, bw.catho.be, doybrawat.catho.be et www.paroisse-st-etienne.eu. L'archidiocèse de Malines-Bruxelles ne dispose pas de son propre site.

tant de l'axe "célébrer" ; Mia Crabbe, membre du groupe Lulingu (paroisse congolaise) et Josiane Braeckman, responsable du groupe "visite des malades", comme représentantes de l'axe "servir" ; et Charlotte de Mahieu, assistante paroissiale et responsable de la catéchèse des jeunes, comme représentante de l'axe 'annoncer'. Ni Mia, ni Josiane ne sont aujourd'hui membres du conseil pastoral – nommé ici EAP – ou équipe d'animation paroissiale, à une réunion de laquelle j'ai pu être présente par la suite. Par ailleurs, j'ai visité l'église avec Jehison hors de toute célébration, puis j'ai assisté à une messe dominicale ordinaire et une messe des familles un même dimanche. Ces observations ont été réalisées de la manière la plus neutre possible, soit en demeurant en retrait et sans participation aucune, tant lors des messes que de la réunion de l'EAP.

Observations

UNE CINQUANTAINÉ DE PERSONNES PARTICIPAIENT À LA MESSE ORDINAIRE observée, pour plus d'une septantaine à la messe des familles ; dans les deux cas, l'assistance était relativement âgée – majoritairement au-delà de la cinquantaine (notons cependant qu'il y avait dimanche de catéchèse à la paroisse voisine de St Sébastien ce dimanche-là). La messe ordinaire était rythmée par de nombreux chants accompagnés à l'orgue et dont les textes étaient mis à disposition dans de grands livres présentant toute la sélection de l'année liturgique ; la messe des familles était, quant à elle, animée par l'une des trois chorales de la paroisse. Dans l'ensemble, il s'agissait là de célébrations très vivantes, encourageant une participation active des personnes présentes. Celles-ci se connaissaient par ailleurs bien ; les salutations enthousiastes, avant et après les messes, témoignaient d'une ambiance détendue dans la communauté. Ces divers éléments sont en adéquation avec les pratiques décrites lors de mes entretiens.

Tel est également le cas pour la réunion de l'EAP. Constituée de membres de la cure (dont le curé, bien entendu) et de laïcs à proportions volontairement égales, l'EAP se réunit une fois par mois à la cure. Ses membres sont en quelque sorte désignés par la communauté pour un mandat de quatre ans : des feuilles où chacun peut proposer un nom – mais pas le sien propre – sont distribués, et ceux-ci sont discutés en EAP, avec décision finale prise par le curé. Chaque séance est animée par le modérateur, laïc, lequel est aussi chargé de réaliser les ordres du jour conjointement avec le curé. Habituellement, ceux-ci commencent par un récapitulatif des suivis depuis la réunion précédente et une courte présentation des activités réalisées, avant d'aborder

les points demandant plus d'attention ; ceux-ci peuvent être tant pratiques (concernant l'organisation de la messe de Noël par exemple) que réflexifs (quant au thème de l'année pastorale sur la construction d'une communauté heureuse et vivante, entre autres). Conformément à ce qui m'avait été exposé au cours de mes entretiens, la réunion de l'EAP observée se déroule de manière constructive, dans une ambiance détendue, avec des discussions animées mais sans animosité particulière et dont la bonne direction est assurée par le modérateur, parfois le curé. Les membres prennent la parole de manière relativement équilibrée, et les décisions se prennent pour la plupart collectivement ; certaines reviennent au curé, mais aucune tendance à l'unilatéralisme n'a été notée à ce sujet, ni lors de mes observations, ni de mes entretiens. Le seul point délicat à avoir été mentionné concerne la liturgie, mais tous ont insisté sur l'importance de la discussion pour résoudre les débats surgissant parfois sur une question ou l'autre.

Entretiens

SELON LA MÉTHODOLOGIE ÉTABLIE EN SÉMINAIRE, CES ENTRETIENS FURENT menés de manière individuelle, en suivant de façon semi-directive le questionnaire prédéterminé. Au terme de ces cinq rencontres, les traits présentés étant remarquablement similaires d'un entretien à l'autre, un portrait global de la paroisse en pratique et de sa conception apparaît, qui sera présentement exposé hypothèse par hypothèse.

Tout d'abord, et ce même si elle n'est jamais mentionnée comme telle lorsque la question est posée explicitement, l'articulation avec le milieu socio-culturel de la paroisse ressort comme un élément particulièrement important. Comme déjà mentionné, la capacité à fournir une réponse adaptée aux demandes des paroissiens est jugée cruciale. Cela ne peut ni ne doit cependant se faire au prix du sens chrétien ; le maintien, en dépit de leur réception pour le moins mitigée, des changements liturgiques visant à retourner à une célébration plus proche des normes liturgiques en constitue un bon exemple. Ces changements sont par ailleurs cités parmi les aspects caractéristiques de St Etienne, ceux qui la distinguent des paroisses environnantes ; s'y ajoutent la pastorale des jeunes très développée et le jumelage avec la paroisse congolaise de Lulingu. Celui-ci s'est fait à l'instigation du curé, très sensible aux questions africaines, et semble aujourd'hui être globalement considéré de manière très positive. Outre la réalisation de projets sociaux, il permet en effet de manifester l'ancrage de la paroisse dans l'Eglise universelle et de donner l'opportunité aux paroissiens de rencontrer des façons différentes de

vivre la foi, mais aussi de présenter l'Eglise autrement, constituant une porte d'entrée différente dans la vie paroissiale – autant des traits qui sont mis en avant suivant les sensibilités de chacun.

D'autre part, les trois domaines de la vie chrétienne sont bien présents à St Etienne. Il existe certes un accent net sur la pastorale des jeunes, mais l'attention à la formation et à la compréhension des rites chrétiens est beaucoup plus globale ; elle se retrouve notamment dans la préparation aux sacrements, dans les brèves explications des lectures des messes (notamment celles de l'Ancien Testament), et dans l'importance accordée à l'homélie comme actualisation de la Parole de Dieu dans la vie quotidienne. De l'aveu de tous, St Etienne est une paroisse riche en bénévoles ; cela lui permet d'organiser une multitude d'activités et de services envers tous les groupes requérant une attention particulière – élèves, membres des mouvements de jeunesse, malades, personnes âgées en maisons de repos, familles en deuil, etc.

Par ailleurs, le rôle du curé est particulièrement mis en évidence. Les questions ici visaient à définir la conception de celui-ci, sans porter un jugement sur la personne elle-même, bien que l'influence du vécu soit indéniable. Sans que son autorité soit pour autant présentée comme reposant sur sa place dans la hiérarchie ecclésiastique, la personne du curé apparaît centrale, comme le manifestent les termes utilisés pour la décrire : le curé "guide", "rassemble", "veille", "il est le chef", "au centre" ou "au cœur de la paroisse". "Ouverture" et "écoute" sont ensuite citées, tout comme l'importance de sa 'capacité à collaborer' et à véritablement "déléguer aux laïcs", même si, de manière assez intéressante, elles apparaissent en second lieu ; le bon curé, cela dit, doit être capable de balancer ces deux facettes. Les laïcs, quant à eux, restent quelque peu en retrait : ils doivent témoigner de la Parole au quotidien, épauler le curé et l'aider à faire vivre la paroisse – mais ils sont eux-mêmes suscités par le curé. Sans être secondaire, leur rôle demeure second par rapport à celui du curé. Cette vision, assez inattendue dans sa netteté, est celle de l'ensemble des participants interrogés – membres du clergé ou laïcs.

Enfin, s'il y a bien foule de groupes à mission pastorale spécifique, comme mentionné plus haut, les relations entre ceux-ci sont cependant plus fonctionnelles que communautaires. La participation à des activités autres que celles organisées à son attention ou par son groupe est également relativement faible ; le contraste est particulièrement frappant pour les jeunes. Il

s'agit là d'un certain regret évoqué au cours de plusieurs entretiens, un point d'attention à travailler pour la suite.

Conclusion de cette étude de terrain

AU COURS DES ENTRETIENS, L'OPPORTUNITÉ M'A ÉGALEMENT ÉTÉ DONNÉE de demander directement aux personnes interrogées leur conception d'une paroisse "qui marche". La réponse à cette question est toujours présentée comme complexe, et certainement pas monolithique. La notion de communauté est souvent évoquée, comme proposant un rassemblement où tous peuvent vivre quelque chose, ensemble, où tous se sentent appartenir ; mais elle n'apparaît pas comme suffisante : une paroisse ne peut être une communauté fermée sur elle-même, mais doit être ouverte sur l'extérieur, proche ou lointain, matériel ou spirituel. La participation des laïcs et l'attention à chacun sont également des traits importants ; une paroisse "qui marche" est le résultat de la bonne volonté de tous.

Dans l'ensemble, l'étude de terrain à St Etienne amène à corroborer fortement les trois premières hypothèses, portant sur l'importance de l'ancrage dans le milieu et de la personnalité du curé dans le bon fonctionnement d'une paroisse. La dernière n'est certes pas encore réalité, mais elle semble participer de ce bon fonctionnement ; c'est en tout cas l'avis de la majorité des personnes interrogées. La question se pose, cela dit, de savoir exactement dans quel sens vont ces relations : tenir compte de son environnement socio-culturel, présenter une vie chrétienne intense et variée, avoir un curé capable tant de guider que d'écouter, sont-ils des causes ou des conséquences de ce qu'une paroisse "marche" ou non ?

Essai de synthèse

Remarques méthodologiques

INDÉPENDAMMENT DES RÉSULTATS PRÉSENTÉS DANS LA SECTION PRÉCÉDENTE, la méthode suivie pour nos études de terrain souffre malheureusement de plusieurs biais inhérents à la démarche empirique, notamment en ce qui concerne la sélection des paroisses visitées et des personnes interrogées. Il aurait été intéressant de pouvoir comparer ces données avec des paroisses considérées comme "ne marchant pas". Mais cela aurait nécessité la constitution de tout un groupe de paroisses pour assurer une démarche valable, un fait impossible à réaliser dans les délais impartis. Ce faisant, nous nous trouvons donc face à des paroisses jugées "fonctionnelles" par

leurs vicaires généraux, sans que leurs propres critères de choix aient été nécessairement explicités. L'attention portée à la paroisse, sa conception et sa structure, varie fortement d'un diocèse à l'autre. Or l'impact potentiel de cet intérêt et des décisions de l'épiscopat sur les paroisses locales n'a pas été pris en compte dans notre étude. D'autre part, l'importance du rôle du curé soulève également la question de l'impact de la personnalité de celui-ci et de ses relations avec le vicaire sur la sélection par celui-ci de paroisses "qui marchent" – il pourrait s'agir de l'un des critères de choix, ne fut-ce qu'inconsciemment. Par ailleurs, ces paroisses sont toutes en milieu urbain, plus peuplé que les campagnes. La problématique de la nécessité d'atteindre une masse critique pour le bon fonctionnement d'une paroisse n'est donc pas véritablement considérée en tant que telle.

De même, la désignation par le curé des personnes représentatives des trois domaines de la vie chrétienne peut résulter en une certaine uniformité. L'implication de ces personnes dans la paroisse suggère en effet qu'elles ne sont, à tout le moins, pas en désaccord profond avec sa vision et sa gestion, pour ne pas dire qu'elles se placent dans sa ligne de pensée. Interroger des paroissiens lambda aurait dès lors pu se révéler très informatif, tout comme s'immerger plus avant dans la vie paroissiale par la participation à plus d'activités et de réunions, mais cela aurait à nouveau demandé trop de temps. Cela dit, la lecture du site web et des documents écrits disponibles, ainsi que les observations effectuées, constituent autant de confirmations plus objectives des positions entendues en entretiens. En outre, ce biais-ci pose la question, plus théologique, de l'appartenance à la paroisse – en est-on membre simplement en y vivant, ou faut-il s'y impliquer ? – et de là, de la définition de la paroisse elle-même – est-ce un groupement territorial ou une communauté de personnes engagées ?

Enfin, mentionnons l'importance de maintenir une neutralité aussi grande que possible dans les observations et les entretiens. La formulation des questions, entre autres, doit absolument éviter de placer des expressions toutes faites dans la bouche des interlocuteurs.

Portrait d'une paroisse "qui marche"

PLUSIEURS SPÉCIFICITÉS DE ST ÉTIENNE PEUVENT ÊTRE RELEVÉES, dont la plupart avaient d'ailleurs été mentionnées par les personnes interrogées elles-mêmes. La première en est très clairement la richesse en bénévoles, dont on se plaint du manque partout ailleurs. Dans la mesure où St Etienne n'est ni la plus riche ni la plus pauvre des paroisses étudiées, cela soulève la

question des aspects sociologiques exerçant une influence significative sur la volonté des paroissiens de donner de leur personne. Le nombre impressionnant d'activités et la présence forte des trois domaines de la vie chrétienne, notamment au niveau de la catéchèse, en sont des conséquences directes. L'importance particulière des relations Nord-Sud et l'ouverture à l'autre et à l'Église universelle qui en découle sont également caractéristiques de St Etienne.

D'autres traits remarquables, comme la vitalité de la paroisse, visible entre autres à travers le grand nombre d'activités et de groupes pastoraux, l'importance du rôle du curé, la volonté de collaborer avec les laïcs et de s'ancrer dans leur vie quotidienne, ressortent de l'ensemble des études de terrain. À ce titre, ils nous semblent relativement indépendants de la situation sociologique des paroisses visitées, et peuvent donc être mis en lien avec le fait que ces paroisses "marchent". L'adaptation au milieu paroissial et la place centrale du curé semblent être les deux éléments les plus décisifs ; si la présence des trois axes de la vie chrétienne est avérée dans chacune des paroisses, elle n'est pas nécessairement équilibrée, et l'accent placé sur l'une ou l'autre orientation dépend fortement du curé, rendant cet aspect relativement subsidiaire du paramètre "curé". La mise en lumière de la primordialité du curé est probablement l'un des résultats les plus inattendus de notre recherche. Elle constitue pour le moins un certain paradoxe à une époque où l'attention est surtout portée sur la participation des laïcs. La délinéation des relations réciproques entre curé et richesse de la vie chrétienne – de la paroisse – requiert en tout cas une recherche plus poussée.

Ces quelques éléments relatifs à la place du curé et à la collaboration entre ministres ordonnés et laïcs sont porteurs d'implications importantes pour la compréhension d'une théologie des ministères. D'un point de vue plus pratique, la fréquence à laquelle les capacités d'écoute, de délégation et de gestion des rapports humains du curé sont mentionnées, suggère qu'une révision du parcours des séminaristes incluant quelques cours dans ce domaine ne serait peut-être pas superflue. D'autre part, outre la théologie ministérielle, celle du baptême est également touchée. Si l'on définit en effet la paroisse comme la communauté ouverte des personnes impliquées, plutôt que comme l'ensemble des individus habitant sur son territoire, qu'en est-il de ceux qui, baptisés, y vivent sans s'engager plus avant ? La grâce du baptême est pourtant censée être la même pour tous, indépendamment de leur implication dans l'Église. Différencier les baptisés engagés des autres pour refuser à ces derniers le titre de membres "véritables" de la paroisse

reviendrait à considérer ceux-ci comme des baptisés en dehors de l'Église – conséquence grave s'il en est.

Enfin, un aspect particulièrement frappant, dans plusieurs paroisses, est l'importance de la diaconie dans la vie paroissiale. La dimension sociale, fondamentale dans la mission de l'Église, a certes toujours été fort prégnante ; mais elle semble aujourd'hui acquérir une stature particulière, peut-être parce qu'elle offre un chemin vers l'Église différent du questionnement intérieur. Cela a déjà été évoqué explicitement – les missions sociales permettent de toucher tout un public qui, autrement, ne se préoccuperait guère de sa paroisse. Sans entrer pour autant dans une dynamique plus entrepreneuriale de recrutement, il s'agit de mettre en à l'avant-plan un aspect aujourd'hui plus parlant de la vie à la suite du Christ, par lequel son message est rendu plus audible – la place de la diaconie dans l'annonce semble être devenue primordiale. Se pose alors, cependant, la question de l'enracinement de ces volontaires dans la paroisse comme communauté chrétienne, au-delà donc de leur mission concrète. La problématique du sentiment d'appartenance et de son importance dans une paroisse "qui marche" trouve ici une résonance supplémentaire.



L'IMPACT DES ORIENTATIONS DIOCÉSAINES, DU MILIEU SOCIOLOGIQUE ET DE L'ANCRAGE DE LA PAROISSE DANS LE QUOTIDIEN, DE LA PERSONNALITÉ DU CURÉ ET DE SES RELATIONS AVEC SES COLLABORATEURS LAÏCS, SERAIENT À INTÉGRER POUR AFFINER CETTE ÉBAUCHE D'ÉVALUATION. Qu'est-ce donc qu'une paroisse "qui marche" ? La question est trop complexe pour pouvoir en faire le tour dans un séminaire ; mais nous pensons avoir fourni des réponses partielles susceptibles d'intéresser des acteurs engagés sur le terrain paroissial.

Diane BISSEN
Louvain, Belgique.